

idée de ce qu'ils pensent du Canada. Lors d'une réception où chacun de nous avait un insigne portant le mot «Canada», un chasseur est venu à moi et m'a dit «moi Broda». Il savait que nous venions du Canada, il connaissait les *Maple Leafs* de Toronto et les *Canadiens* de Montréal. Il était lui-même gardien de buts et tout ce qu'il savait dire c'était «moi Broda». Il est évident qu'il connaissait les noms de quelques joueurs canadiens.

Plus tard le président de l'Association de patinage sur glace du Japon m'a parlé au téléphone pendant trois quarts d'heure. Il ne s'est sûrement rien passé là qui pourrait amener quelqu'un à croire qu'on ne tient pas notre pays en haute estime. J'ai sous la main une lettre de M^{me} Takae Sugita, en date du 17 novembre 1961, dans laquelle elle écrit:

Monsieur Matthews, nous avons eu le plaisir, l'an dernier, d'accueillir des députés du Canada et cette année nous avons eu l'honneur de recevoir au Japon le premier ministre M. Diefenbaker et M^{me} Diefenbaker. Ce fut une occasion mémorable. La Société Japon-Canada a donné un déjeuner en leur honneur à l'hôtel Imperial et mon mari et moi y avons assisté. Il y avait un bon nombre de Nisei de Tokyo. Tout le monde a trouvé M^{me} Diefenbaker aimable et charmante. Les Japonais disent que si une chose arrive deux fois elle se répétera une troisième fois. Je me demande quelle heureuse surprise nous attend l'an prochain.

Cela montre bien quel chaleureux accueil attendait le premier ministre et M^{me} Diefenbaker.

J'ignore s'il me reste assez de temps, mais je voudrais dire que les gens qui broient du noir me rappellent l'histoire du pompier Pat, pris de maladie à l'étage supérieure de sa caserne. Ces compagnons envoyèrent Mike pour le reconforter. Mike gravit donc le tortueux escalier conduisant à la chambre où gisait Pat. Arrivé près de lui, il ne peut s'empêcher de lui dire: «Tu es si pâle, Pat, que je me demande si tu vas passer à travers. Terry Grady a eu la même maladie que toi et, alors qu'il semblait en voie de rétablissement, il est mort subitement. De son côté, Gil Finnegan, du syndicat des travailleurs de l'acier, homme très robuste qui n'avait jamais été malade de sa vie, a contracté le même mal que toi. Mais au moment où il semblait rétabli, il a brusquement cassé sa pipe pour aller fumer dans un monde meilleur. Ne te tracasse pas, Pat, je ne dis pas ça pour t'effrayer. Tu vas sans doute te rétablir». Sur ce, Mike quitte son malade, mais avant de redescendre l'escalier tortueux, il se retourne brusquement pour lancer à Pat: «Une chose m'inquiète. Comment peut-on descendre un cadavre par cet escalier impossible? Voilà le genre d'encouragement que certains se plaisent à donner, mais ce n'est pas de cette

sorte d'encouragement que le pays peut avoir besoin.

Le Canada a prospéré depuis la dépression. Le Canada et les États-Unis ont souffert de la dépression, mais nous en sommes sortis. La situation est bonne et les perspectives extrêmement prometteuses. Le devoir de tous les gouvernements est d'assurer un sort convenable aux malades, aux vieillards et aux personnes démunies; le présent gouvernement s'est engagé à le faire et il le fait. Un brillant avenir attend tous les jeunes Canadiens. Que ceux qui ont été mal renseignés réexaminent les faits, ne se fient pas à tout ce qu'ils entendent; ils verront clair et reprendront confiance.

(Texte)

M. Adrien Meunier (Papineau): Monsieur l'Orateur, mes premiers mots seront pour féliciter les motionnaires de l'Adresse en réponse au discours du trône (MM. Bourdages et Browne, Vancouver-Kingsway) de la façon dont ils se sont acquittés de leur tâche.

La cause qu'ils avaient à défendre était plutôt faible et leurs arguments peu convaincants, mais nous devons tout de même les féliciter d'avoir fait preuve de courage et en même temps assumé leur responsabilité et accompli leur devoir.

Je dois aussi féliciter le vice-président de sa nomination. Connaissant sa compétence et sa probité, je suis assuré qu'il présidera à ces débats avec impartialité et dignité.

Le discours du trône énonce le travail législatif dont la Chambre sera saisie durant les prochains mois.

D'autres orateurs qui m'ont précédé et qui me suivront se sont chargés ou se chargeront d'en énumérer les carences qui font que le Canada n'a pas une politique définie, ce qui, à mon point de vue, crée un malaise au sein de la population du Canada et cause de l'inquiétude à l'étranger.

Qu'il me soit tout de même permis de relever des assertions contenues dans le discours du trône qui, à mon sens, ne sont que des ballons politiques.

Parlons d'abord de l'amendement proposé par le gouvernement à l'article 94a de la constitution, en vue de créer un régime contributif de pension de vieillesse et autres prestations. Le premier ministre avait émis cette idée en 1958. Il l'a laissée dormir durant quatre ans, et voici qu'il la soumet de nouveau à la veille des élections pour balancer le plan énoncé par le parti libéral avant l'ouverture de la session.

Un autre ballon politique, c'est celui d'un réseau national d'électricité. Le projet comporte l'assentiment des provinces et a pour but de prendre l'énergie électrique d'une